

ASCENSION DU SEIGNEUR – ANNEE C

LECTURES

1ère lecture : Ac 1, 1-11

Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis. C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu. Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche. Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. » Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine. Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée. Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient : « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Psaume 46, 2-3, 6-7, 8-9

R/ *Dieu monte parmi l'acclamation, le Seigneur aux éclats du cor.*

- Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie !

Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable, le grand roi sur toute la terre.

- Dieu s'élève parmi les ovations, le Seigneur, aux éclats du cor.

Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !

- Car Dieu est le roi de la terre : que vos musiques l'annoncent !

Il règne, Dieu, sur les païens, Dieu est assis sur son trône sacré.

2ème lecture : He 9, 24-28; 10, 19-23

Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement, ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent. C'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce

au sang de Jésus : nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée en pénétrant au-delà du rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire de sa condition humaine. Et nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu. Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure. Continuons sans flétrir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

Evangile : Lc 24, 46-53

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur disait : « Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture ; les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem. C'est vous qui en êtes les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut. »

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

+

Abbatiale d'Oelenberg, jeudi 9 mai 2013

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Jésus emmena les disciples jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu. » Dans ce récit de l'événement de l'Ascension de Jésus, j'ai été touché par la triple apparition du verbe *bénir* : deux fois en tant que geste de Jésus – Son dernier geste, qui accompagne Son Ascension – puis à la fin en tant qu'action des disciples dans le Temple. Jésus a *béni* ses disciples – et ils étaient sans cesse dans le Temple à *bénir* Dieu.

Le Catéchisme nous explique ce que signifie ce verbe *bénir* : « Bénir est une action divine qui donne la vie et dont le Père est la source. Sa bénédiction est à la fois parole et don. Appliquée à l'homme, ce terme signifiera l'adoration et la remise à son Créateur dans l'action de grâce. Du commencement jusqu'à la consommation des temps, toute l'œuvre de Dieu est bénédiction. »¹ De fait, ce verbe *bénir* apparaît dès le début de la Bible, dans le livre de la Genèse ; au cinquième jour de la Création, lorsque Dieu crée les êtres vivants qui grouillent dans les eaux et qui volent dans les airs, Il les bénit par une parole qui est en même temps une mission : « "Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre." » (Gn 1,22) La bénédiction donne comme un surplus de vie à la Création, elle rend l'être plus intense, si intense qu'il en devient fécond. Juste après, au

¹ CEC §1078-1079

sixième jour de la Création, c'est l'homme et la femme qui reçoivent une bénédiction : « Dieu les bénit et leur dit : "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la" » (Gn 1,28) Tout au long de l'Histoire Sainte, Dieu ne se lasse pas de bénir, et il est très significatif que Jésus monte au Ciel en bénissant. En Jésus, Dieu a manifesté et pleinement réalisé Sa grande œuvre de Salut du monde. Les Apôtres sont les témoins de cette œuvre, et il était donc important qu'ils gardent, ancrée en leur mémoire, comme dernière image du Christ, cette vision de Jésus qui les bénit – d'une bénédiction qui doit s'étendre, par leur ministère, à toute la Création.

Avant de les quitter, Jésus demande aux disciples d'attendre la venue de l'Esprit : tel est le dernier don, le don insurpassable qui leur sera accordé. L'Esprit est la communion de vie de Dieu lui-même, le lien du Père et du Fils – par cet Esprit, nous sommes connectés intimement à Jésus, et sommes comblés de cette ultime bénédiction qu'est la participation à la vie de Dieu. Une bénédiction qui nous fait entrer dans l'éternel mouvement d'amour du Père et du Fils ; un mouvement d'amour marqué, ici-bas, par le mystère de la Croix – car la bénédiction de Dieu, traversant le monde blessé par le péché, le transforme par une brûlure. Une brûlure d'amour qui purifie, une Bonté paternelle qui nous conduit en nous corrigeant, qui blesse pour nous soigner, qui n'hésite pas à nous secouer dans nos rêveries pour nous resituer dans la vérité de Son projet.

Comme les apôtres, nous sommes appelés à répondre à la bénédiction de Dieu en chantant sa louange, en Lui rendant grâce, en Le bénissant sans cesse dans Son Temple – le temple du Ciel, où notre cœur vit déjà, par la foi en Jésus, et que nous rejoignons tout spécialement dans la liturgie. La parole de bénédiction divine, qui infuse dans la création la vie de l'Esprit, Jésus l'a prononcée de manière toute particulière sur le pain et le vin, au soir de la Cène – et il la remet sur nos lèvres, dans la célébration de cette Eucharistie. Il fait entrer tout le mystère du Salut dans les signes de cette nourriture, pour nous permettre de participer à Son offrande, et pour nous unir à Sa parfaite louange du Père. Dans l'Eucharistie, Il nous comble de Ses dons, Il nous remplit de Son Esprit, ravivant la foi, l'amour, et l'espérance. Les Apôtres ont eu du mal à détacher leur regard du Ciel, il a fallu l'invitation des anges pour ramener leurs regards vers les choses de la terre. Pour nous, l'Eucharistie nous permet, au travers de ces signes terrestres, de lever nos regards avec espérance vers la liturgie du Ciel. Les anges portent vraiment notre prière et nos désirs jusqu'à l'autel du Ciel, où le Christ se tient éternellement, devant son Père. Et nous ne faisons plus qu'un avec l'Eglise entière, au Ciel, sur terre, en Purgatoire, dans une immense louange où nous rendons grâce pour la bénédiction que Dieu nous donne, pour ce mystère de vie dans lequel Il nous insère, pour Sa plus grande gloire et pour notre joie.

Unissons-nous donc à Jésus pour vivre Son Eucharistie, en ce jour de fête. Elevons nos coeurs vers Lui, gardons-les auprès de Lui, et laissons-nous envahir par Son Esprit. Il saura nous transformer profondément, et faire de nous Ses témoins jusqu'aux extrémités de la terre, les témoins courageux et enthousiastes dont ce triste monde a tant besoin, les témoins rayonnants de Sa joie – cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +